

Itinérances : du Tour aux détours ?

Jean Corneloup et Philippe Bourdeau, UMR Pacte-Territoires et Sportsnature.org

Itinérances d'hier et d'aujourd'hui

L'itinérance a de tout temps été une pratique largement présente dans les sociétés. Que ce soit dans les sociétés nomades d'autrefois, dans les formes de pèlerinage au Moyen-âge ou plus récemment dans la définition du grand tour au XVIII^e dans les sociétés modernes naissantes.... Au cours des XIX^e et XX^e siècles, si les temps et modes de vie touristiques se sont polarisés (stations) et sédentarisés (villégiatures), la pratique de l'itinérance n'a pas disparu pour autant. Outre son épanouissement dans de grands voyages (ou errances) individuel(le)s célébrés par la littérature (R.-L. Stenvenson, A. David-Neel, E. Maillard, H. de Monfreid, A. Rimbaud...), elle a en partie trouvé une voie de développement dans le tourisme, qu'il soit motorisé, équestre ou pédestre, mais aussi dans les pratiques d'éducation à la jeunesse (des « voyages en zigzag » de R. Töpffer aux caravanes scolaires du CAF, des Scouts de France aux colonies de vacances...), ou encore plus tardivement dans certaines pratiques comme la course d'orientation... Dans ses formes les plus courantes, ce moment s'inscrivait ainsi dans une approche énergétique de cette pratique en relation avec une vision très contemplative, initiatique et réflexive combinée parfois avec une pratique plus festive dans les lieux de passage. Mais les épisodes de l'anti-voyage (M. Cerf) vécus par les routards des années 60 et 70, puis le « tourisme d'aventure » des années 80 et 90, qui s'inscrivent dans une logique alternative au tourisme standardisé et sédentaire, retrouvent ou explorent d'autres pistes, par exemple du côté de la spiritualité.

Aujourd'hui dans une société du mouvement, marquée par une augmentation des mobilités professionnelles (subies ?) et personnelles (choisies ?), le renforcement des assistances physiques (les techno-médiations), le développement de demandes de loisirs plus ludiques ou « paresseuses » (télé, vidéo, simulation...) ou encore la montée en puissance de l'obésité, de nombreuses questions se posent sur le statut de l'itinérance et sur la manière de la concevoir. Au fond, la place de l'itinérance se pose à partir du moment où le changement de société que nous sommes en train de vivre a pour effet de repenser en même temps la manière de concevoir et de vivre son temps de loisir. D'un côté nous assistons à une augmentation des techno-pratiques (parcs aventure, parcs ludiques, pratiques d'ilinx et de descente) et de l'autre à la montée de nouvelles formes de loisir et de tourisme marquées par la recherche d'itinérances (les périple en camping-car, les pratiques d'arrière-pays, le succès des randonnées thématiques, la rando-kayak en bord de mer, le voyage itinérant, les raids,...). Ainsi, dans ce registre de reconstruction des formes de l'ailleurs, on ne peut passer sous silence les nouvelles formes d'itinérance lancées dans le monde de la montagne par des aventuriers comme Berhault ou Vanier, ou dans le monde maritime (le tour du monde à la planche, la traversée du pacifique en kayak) sont quelques exemples illustrant la dynamique de ces pratiques. Bref, on perçoit ainsi que la thématique de l'itinérance ne peut contourner la question des formes de communication qui prennent forme entre un pratiquant et l'espace de pratique où les codes de jeu ne vont pas de soi mais peuvent se recomposer introduisant alors une redécouverte de l'espace d'action qui avait été historiquement saturé à un moment donné. La fin de l'aventure est donc une notion relative ; elle est toujours dépendante du système culturel dans lequel celle-ci s'inscrit. Et à une époque de reconstruction des codes de jeu sous l'impulsion de libertins à la recherche de formes alternatives de pratique mais aussi sous l'impulsion des néo-professionnels du tourisme itinérant, on est dans une période extrêmement riche en innovation itinérante qui bouleverse considérablement le marché, la demande et les pratiques, à la charnière sans cesse renouvelée entre culture et contre-culture. Comment non plus ne pas penser que la vague écologique et durable qui traverse notre société

et le monde du tourisme ne produit pas d'effet sur la conception de ces pratiques ? Vers quelles formes d'itinérances récréatives nos sociétés se dirigent-elles ?

De l'itinérance aux mobilités : allers-retours axiologiques et idéologiques

A partir du cas de l'itinérance récréative, c'est aussi la question structurelle du rapport à la mobilité dans les sociétés contemporaines qu'il est possible d'interroger. Alors que les mobilités liées au tourisme et aux loisirs constituent aujourd'hui un facteur majeur de déplacement dans les sociétés développées, la notion même de mobilité est mise en débat à divers titres.

Il est banal de constater que le tourisme s'est construit et développé sur la base d'une idéologie « moderne » de rapport dominant à l'espace par la mobilité. Dans cette logique, la multiplication des déplacements et l'éloignement ostentatoire des destinations visitées sont classiquement analysés comme des facteurs-clés de rentabilité symbolique et de distinction sociale. C'est en partie sous cet angle que l'inflation actuelle des voyages *low-cost* en Europe peut être comprise.

Dans le contexte contemporain d'accentuation des mobilités et de la créativité récréative, le monde entier a vocation à devenir un espace ludique, ce que le voyageur FRAM exprime à travers la formule « le monde est à tout le monde » (1998) et que l'UCPA traduit par le slogan « la planète est ton terrain de jeu » (2001). A l'échelle même du « glocal », l'émergence de nouveaux espaces sportifs paraît désormais « *inscrite dans une perméabilité où les notions de multi-appartenance, de multiactivité et de multi-territorialité se renforcent* » (J.-P. Augustin). Le monde des certitudes localisables et circonscrites de la modernité tend ainsi à s'estomper face à l'accélération des mobilités en tout genre –résidentielles, professionnelles, récréatives... qu'elles soient physiques ou virtuelles. Ce mouvement est évidemment porteur d'incertitudes et potentiellement de crises. Dans le champ touristique on pourrait même discerner une remise en question de la figure moderne de la « station » en tant qu'unité de temps, de lieu et d'action, ceci à travers de multiples formes émergentes de dé-polarisation et de repolarisation des pratiques récréatives (versatilité géographique, stages itinérants de free-ride, camps de free-style, spots de kite-surf...).

La notion de nomadisme est souvent mise en avant comme figure relancée ou retrouvée du rapport à l'espace. Elle trouve évidemment un écho particulier dans le champ des sports de nature, où la référence aux grimpeurs, surfeurs, *free-riders* et autres *ski-bums* réputés nomadiser de *spots* en *spots* à la surface de la planète en prenant « le parti de la vague et du vent » (G. Larnac) est très présente. Les notions de style de vie et de style de pratique se retrouvent ici autour d'un positionnement qui est à la fois alternatif et distinctif, en conjuguant le modèle oisif des voyageurs aristocratiques du tourisme des origines, le vagabondage des *hobos* de l'Amérique en crise et celui des *beatniks* de la contestation des années 1970.

A l'inverse de cette célébration très consensuelle, les années 2000 voient également s'affirmer une mise en cause croissante des mobilités débridées pour leurs impacts environnementaux, économiques, sociaux et culturels. Encore assez timoré en France, ce mouvement s'est largement affirmé en Suisse et en Allemagne, et se réfère aussi bien à la « fin du pétrole » qu'à la relocalisation de l'économie, sur la base d'engagement idéologiques qui vont du développement durable à la « décroissance soutenable »...

Ce qui est en jeu dans cette affirmation croissante et minoritaire d'une contestation de la mobilité, n'est-ce pas l'inversion d'un rapport axiologique et idéologique entre culture légitime et contre-culture par rapport aux années 1960 et 1970 ? Dans une société alors

marquée de manière dominante par la rigidité et la sédentarité, la mobilité s'inscrivait bien dans un projet de démarcation ou de rupture incarné par la figure du routard. Mais dans une société contemporaine qui s'est appropriée la mobilité comme instrument économique, projet de management et horizon culturel dans le cadre de la mondialisation, cette perspective est en grande partie renversée, et les routards font désormais figure de « troupes de choc du tourisme de masse » (J.-D. Urbain). C'est ainsi qu'en réponse à l'affirmation « Dans un monde qui bouge, l'immobilisme est un désordre » (M. Lévy, PDG de Publicis, cité dans *Le Monde* en février 2004), les militants de la Décroissance revendiquent « alors soyons le désordre » (Casseurs de pub, 2004).

C'est dans ce contexte que peut être observée une revendication montante de pratiques récréatives de proximité : « Si près, si loin (CDT Isère, 2003) », « Se sentir bien sans aller loin » (CRT Rhône-Alpes, 2005), « l'été sans bagnole » (La Décroissance, 2006)... Les slogans qui font référence à l'intérêt ou la nécessité d'un tourisme de proximité tendent à se banaliser, et ne concernent pas seulement des mouvements militants, mais sont de plus en plus appropriés et déclinés par des opérateurs touristiques et des territoires. Ce volontarisme semble d'autant plus d'actualité que du côté des pratiques touristiques et récréatives, des observations réalisées dans différents contextes et à différentes échelles montrent pêle-mêle la stagnation des voyages lointains, l'apparition du tourisme dans des lieux « ordinaires » (petites villes, banlieues zones péri-urbaines sans tradition touristique ni patrimoine remarquable), les efforts destinés à ré-enchanter la ville (de Paris-Plage à la notion de ville-nature) ou encore la croissance du nombre de jours de vacances passés au domicile, qui est aujourd'hui le « premier lieu de vacances des français »... Dans l'ensemble des Alpes, le poids croissant des visiteurs originaires des régions limitrophes ou l'amorce de reconversion résidentielle de nombre de lieux touristiques, –qui est liée aux mobilités de retraite, au développement du télétravail et à des choix de qualité de vie– semblent participer à ce mouvement de fond.

Malgré ses contradictions, l'affirmation d'un tourisme et de loisirs de proximité semble pourtant bien traduire l'amorce d'un dépassement de la rupture traditionnelle entre les espaces, les temps et les pratiques du quotidien et du hors-quotidien, qui cède de plus en plus le pas à un « entre-deux » sous la forme d'une hybridation croissante entre enracinement et mobilité, travail et loisir, fonctions résidentielles, productives et récréatives, tourisme de proximité et de séjour, visiteurs-visités... Ce mouvement qui dépasse les catégories de pensée habituelles des acteurs et des observateurs peut évidemment être interprété comme un indicateur de l'émergence d'un « tourisme de crise », que ce soit sur le plan démographique (vieillesse de la population), climatique (effet de serre), énergétique (« fin du pétrole »), économique (précarité), identitaire (altérité anxigène, culpabilité), sanitaire (pandémies) et sécuritaire (attentats sur les lieux touristiques).

Mais il est encore plus intéressant de l'aborder comme une esquisse des contours encore très flous d'un « post-tourisme », porteur de nouvelles valeurs de relocalisation et d'hybridation des pratiques résidentielles et récréatives dans un contexte d'adaptation et de repositionnement à long terme des sociétés contemporaines : augmentation du coût des transports, restriction des mobilités, scénarios de décroissance choisis ou subis, *low-tech*, transports et énergies alternatifs, (re)montée des motivations culturelles et existentielles, simplicité volontaire... Un tel mouvement repose sur de multiples relectures des espaces et temps de la proximité, qui transfigure leur banalité et donne lieu à la (re)découverte de multiples expériences et situations. La randonnée urbaine de trois semaines « Ici e(s)t ailleurs » organisée en 2002 dans l'agglomération grenobloise par le collectif « ici-même » et racontée dans un ouvrage intitulé « les paysages étaient extraordinaires » comme une

exploration des usages refoulés de l'espace urbain est emblématique de cette démarche néo-situationniste : camping sur les lieux publics, hébergement chez l'habitant, « performances » et rencontres sur les marchés, collecte et diffusion de sons et d'images... Cet intérêt pour les détours et les « pas de côté » jette ainsi les bases d'une micro-itinérance inscrite dans un néo-situationnisme.

Figures rhétoriques, logistiques et géographiques de l'itinérance récréative

On ne peut pas envisager la question de l'itinérance sans poser la question de la logistique et des formes d'hébergement qui vont avec. En effet, la nouvelle itinérance qui émerge se construit sur d'autres supports et médiations qui renouvellent considérablement les logiques du jeu. La tente Quechua 2'' est un exemple d'innovation technologique qui a permis d'ouvrir les portes de ces pratiques à un nouveau public, tout comme l'entrée du GPS, des nanotechnologies de demain et autres médiations technologiques à venir vont transformer le rapport à l'itinérance. Bref, on est en présence aujourd'hui d'un formidable mouvement de reconstruction des formes de l'itinérance qui pose aussi la question des abris à partir desquels se conçoit celle-ci. En effet, vers quelles formes d'hébergement va-t-on ? Les refuges et les hébergements légers vont-ils se modifier pour mieux s'adapter à ces itinérances du futur ? Comment vont se concevoir le rapport à ces lieux au sein de ces réseaux de passage ? Les réflexions de l'ONF autour du concept de Retrouvance constituent une piste intéressante comme celles qui émergent dans les pays de l'Est pour réinventer les formes d'itinérance au sein de chalets high tech mais dans une conception la plus écologique et « naturelle » possible. Bref, le « re-travail » de l'itinérance dans les pratiques de loisirs est aujourd'hui en cours pour envisager la manière dont nos sociétés de l'ubiquité, de la vitesse et des réseaux numériques vont (re)poser la question de l'ailleurs et du rapport à l'incertitude dans les pratiques du voyage touristique. Au fond qu'y a-t-il de commun entre l'itinérance présente dans les sociétés pastorales d'autrefois, celle du grand tour au XVIII^e siècle, le tour du Mont-Blanc à cheval au XX^e s ou l'itinérance en parapente en ce début du XXI^e siècle avec une voile de finesse 9 et une ultra-médiation technologique ? De même, quel rapport entre réalisation d'un trek au Népal avec découverte du patrimoine local et forte assistance technique, la pratique d'un citadin qui prend les chemins de traverse dans la campagne rurale et l'itinérance d'un aventurier de l'extrême des années 70 qui recherchait la rencontre avec Dieu à travers l'immersion dans les profondeurs de la nature ? Sans aucun doute, on touche ici à la réflexion sur les transformations historiques des formes d'itinérance en fonction des dynamiques sociétales et conjoncturelles qui ne donnent pas le même sens à ses pratiques. Tout comme on est bien obligé d'intégrer la question des styles de pratique dans l'itinérance, qui semble aujourd'hui s'ouvrir vers une fragmentation plus forte. Tout cela nécessite d'intégrer des réflexions sur une définition de l'itinérance qui ne va plus de soi. Elle peut prendre différentes formes de modalité entre la hard et la soft, la médié et l'authentique... Tout comme, poser la question de l'itinérance induit de s'interroger sur le sens que l'on donne à celle-ci : entre la manière dont Le Breton, Lanzmann, Lacarrière, Monod, P. E. Victor, les pèlerins de Saint-Jacques... nous décrivent leur conception de la randonnée et du voyage et celles qui émergent dans des pratiques de géocaching, de raids aventure, de jeux numériques ou dans Koh Lanta, on est bien en présence d'univers référentiels pluriels qui nécessitent de repenser les cadres de lecture de ces pratiques.

Plus que jamais cette réflexion est à l'ordre du jour dans ce temps de l'ouverture du possible où l'important n'est pas seulement de construire de l'itinérance et d'en faire, mais de savoir comment, sous quelle forme et pourquoi faire ? On en vient alors à poser alors la question de la fonction et de la place des itinérances en fonction des territoires de pratique et des interstices existants ou laissés en libre accès dans la manière dont une société se construit. La

fonction du non-défini est alors posée dans ce qui apparaît comme une itinérance balisée et normalisée et ce qui reste possible dans l'exploration des marges géographiques, culturelles, sociales et politiques d'une société et d'un territoire. On entre alors dans une autre réflexion qui pose la question de la place de l'analogique et du flou, du vababond et du nomade (au sens de celui qui est en voyage dans une société sédentarisée et qui représente l'Autre) dans la manière dont se construisent les identités et les positionnements touristiques. Au fond, l'itinérance n'est pas pensée de la même manière dans les stations touristiques comme à la Grave, à Chamonix ou à Courchevel... On est en présence de différences de choix quant au positionnement culturel et juridique choisi, de la même manière dont celle-ci peut être pensée dans la façon de concevoir l'itinérance chez les scouts aujourd'hui, à l'école, dans les colonies de vacances ou dans la conception des raids. Quelle place laisse-t-on à l'incertitude, à la libre initiative du pratiquant et du touriste dans la réalisation de sa pratique et dans la conception du positionnement touristique d'une station touristique ? On en vient évidemment à poser la question du marquage culturel des pratiques d'itinérance, mais aussi des pratiques d'itinérance qui engagent des visions du monde, du tourisme et de la société qui ne sont pas équivalentes. Au fond, ce sont bien ces questions-là qui sont aussi posées dans ce sujet qui renvoie à des problèmes de responsabilité sociale dans la manière de concevoir l'itinérance. A titre d'exemple, on pourrait évoquer le changement de position de N. Hulot dans sa manière de concevoir l'itinérance dans ses émissions télévisuelles entre l'extrême sportif du début et l'itinérance écologique d'aujourd'hui. L'itinérance pensée dans des pratiques motorisées ou écologiques ne s'inscrit pas dans le même projet de société et conception du rapport à soi, à l'autre et à la nature. Bref, la question du choix est alors une fois de plus posée dans la vision de l'itinérance aujourd'hui pour répondre aux programmes d'action de notre société du XXI^e siècle et au défi que les territoires doivent relever pour élaborer leurs programmes touristiques et leur rapport entre l'ici et l'ailleurs, le balisé et le non-balisé, le sécurisé et le libre d'accès, l'aménagé et le non-aménagé... A chaque fois, le rapport à l'individu, à la technique, à l'espace et à la nature n'est pas envisagé de la même façon induisant une ingénierie de l'action différente. Sans aucun doute, on peut très bien envisager demain la fin des balisages des chemins avec l'arrivée des GPS itinérants tout comme la médiation culturelle permise avec les e-guides va transformer le rapport symbolique au voyage.... Bref, c'est aussi dans la conception et le travail de l'ingénierie de l'action itinérante que de nombreux changements et innovations se produiront pour concevoir les chemins virtuels de demain, entre réalité et fiction au sein des mailles touristiques en recomposition.

Repères bibliographiques sur les thèmes « mobilités », nomadisme et « itinérance »

Ackermann N., Hiess H., Simon C. et Al. (2006). *Leisure, tourism and commuter mobility. CIPRA/ Future in the Alps, Vienna-Zurich-Milano-Grenoble.*

Amirou R. (1995). *Imaginaire touristique et sociabilités du voyage*, Presses Universitaires de France, Paris.

Attali J. (2003). *L'homme nomade*, Fayard, Paris.

Augé M. (1992). *Non-lieux. Introduction à une anthropologie de la surmodernité*, Seuil, Paris.

Bertho-Lavenir C. (1999). *La roue et le stylo. Comment nous sommes devenus touristes*. Ed. O. Jacob, Paris.

Bonnafous A., Plassarde F., Vulin B. et Al. (1993). *Circuler demain*. DATAR/Ed. de l'Aube, La Tour d'Aigues.

Bourdeau Ph. (Dir.) (2006). *La montagne, terrain de jeu et d'enjeux. Débats pour l'avenir des sports de montagne et de nature*. Ed. du Fournel, L'Argentière-la-Bessée.

Bouyxou J.-P., Delannoy P. (2000). *L'aventure hippie*. Ed. du Léopard, Paris.

Boyer M. (2000). *Histoire de l'invention du tourisme, XVIe-XIXe siècles*. Ed. de l'Aube, La Tour d'Aigues.

Cerf M. (1974). *L'antivoyage*. Ed. Mercure de France, Paris, 221 p.

Céron J.-P., Dubois G. (2006). *Demain, le voyage. La mobilité de tourisme et de loisirs des français face au développement durable. Scénarios à 2050. Rapport d'étude PREDIT*, Ministère des transports, de l'équipement, du tourisme et de la mer, Paris.

Corneloup, J. (1999). « L'imaginaire des pratiques d'escalade », *Les cahiers de l'imaginaire* n° 18, Paris.

Corneloup J. (2003). *Les cultures sportives de la montagne d'aujourd'hui et de demain, rapport multigraphié*, Mirabel, Réseau de chercheurs et experts en sports de montagne et de nature.

Devane A.-S. (2005). *Marcheurs en montagne et expérience de l'espace. Une contribution à l'analyse de la construction du rapport à l'espace à travers la pratique de la marche à pied dans les Pyrénées*. Thèse de doctorat de l'ENGREF, ENGREF, Paris.

Equipe M.I.T. (2002). *Tourismes 1, Lieux communs*, Belin, Paris.

Fernandez B. (2002). *Identité nomade*, Economica, Paris.

Hatchuel G., Croutte P. (2001). *Un aperçu des départs en week-end des français*. Rapport du Crédoc pour la Direction du tourisme, Paris.

Hoibian O. (2003). *Les voyages en zigzag de R. Töpffer*, in *Le voyage initiatique en montagne, sous la direction de M. Mestre et M. Tailland*, *Babel* n°8, Université de Toulon et du Var, Toulon.

Hoibian O. (2000). *Les caravanes scolaires, un projet éducatif inédit*, in Pociello C. et Denis C., *A l'école de l'aventure*, Presses Universitaires du sport, Voiron.

Institut national de recherche sur les transports et leur sécurité (1989). *Un milliard de déplacements par semaine. La mobilité des français*. La Documentation française, Paris.

Kazazian T. (2003). *Il y aura l'âge des choses légères ; design et développement durable*, Victoire Editions-Presses Universitaires de France, Paris.

Kérouac J. (1960). *Sur la route*, Ed. Gallimard, Paris.

Knafou R. (dir.) (1998). La planète « nomade » Les mobilités géographiques d'aujourd'hui, Belin, Paris.

Kouchner F. et Dufrien J.-B. (1995). La randonnée pédestre en France, AFIT, Paris.

Laneyrie Ph. (2000). Les scouts de France entre les deux guerres ; idéologie, prescriptions et pratiques pédagogiques, in Pociello C. et Denis C., A l'école de l'aventure, Presses Universitaires du sport, Voiron.

Larnac G. (1999). La tentation des dehors, petit traité d'ontologie nomade, Ellipses, Paris.

Lassave P. et Haumont A. (2001). Mobilités spatiales. Une question de société, Habitat et Société, L'Harmattan, Paris.

Loret A. (1995). Génération glisse, Éditions Autrement, Paris.

Maffesoli M. (1997). Du nomadisme. Vagabondages initiatiques, Librairie Générale Française, Paris.

Matos-Wesem R. (2004). Le tourisme lent contre le bruit et la fureur des vacances, in La Revue durable n° 11, Fribourg, pp. 48-51.

Memmi A. (2003). Le nomade immobile, Arléa, Paris.

Mestre M., Tailland M. (DIR.) (2003). Le voyage initiatique en montagne, *Babel* n°8, Université de Toulon et du Var, Toulon.

Michel F. (2000). Désirs d'Ailleurs, Armand Colin, Paris.

Michel F. (2003). En route pour les Indes ; le rêve oriental chez les colonisateurs. Ed. L'Harmattan, Paris.

Michel F. (2003). L'autre sens du voyage. Manifeste pour un nouveau départ. Ed. Homnisphères, Paris.

Michel F. (2004). Voyage au bout de la route. Ed. de l'Aube, La Tour d'Aigues.

Michel F. (2005). Autonomadie. Essais sur le nomadisme et l'autonomie. Ed. Homnisphères, Paris.

Piolle X. (1990). Mobilités, identités, territoires, *Revue de Géographie de Lyon*, vol. 65 n°3, Lyon, pp. 149-154.

Pociello C. (1995). Les cultures sportives, Presses Universitaires de France, Paris.

Pociello C. et Denis C. (2000). A l'école de l'aventure ; pratiques sportives de plein air et idéologie de la conquête du monde, 1890-1940, Presses Universitaires du sport, Voiron.

Rauch A. (1988). Vacances et pratiques corporelles, Presses Universitaires de France, Paris.

Rauch A. (1996). *Vacances en France de 1830 à nos jours*, Hachette, Paris.

Saint-Jean-Paulin Ch. (1997). *La contre-culture. Etats-Unis, années 60 : la naissance de nouvelles utopies*. Ed. Autrement, Paris, 217 p.

Roche D. (2003). *Humeurs vagabondes*, Fayard, Paris.

Tarrius A. (1990). *Anthropologie du mouvement*, Paradigme, Paris.

Urbain J.-D. (1993). *L'idiote du voyage. Histoires de touristes*, Payot, Paris.

Viard J. (1984). *Penser les vacances*, Actes Sud, Vendôme.

Viard J. (2006). *Eloge de la mobilité*. Ed. de l'Aube, La Tour d'Aigues.